

administrés. Ces hommes ont perdu le respect du prêtre avec la notion de sa haute dignité et des devoirs qu'elle impose impérieusement à tout catholique. Parmi les membres du barreau et des autres professions libérales, dans les villes surtout, ils sont nombreux ceux pour qui le caractère sacerdotal n'est plus qu'une quantité absolument négligeable. Vous les rencontrez partout ; partout vous les reconnaissez à leur langage. Ils ont leur marque spéciale. S'ils vous parlent d'un personnage ecclésiastique, c'est : " Le Curé X... ou le Curé Z..." Pas plus de particule que si c'était un simple individu. Ils affectent même de ne pas se servir du mot " prêtre ", qui leur paraît un qualificatif trop élevé. Dans leur stupide pédanterie, ils s'imaginent qu'en désignant un ecclésiastique sous le nom de " Curé ", ils ont assez fait comprendre à leurs interlocuteurs le peu de cas qu'ils font de sa personne et de son caractère. Du reste, tous les procès sacrilèges que l'on a faits au clergé depuis vingt ans démontrent mieux que tout le reste l'état d'esprit et les dispositions d'un nombre considérable de ces habitués du Palais.

Mentionnons encore les diatribes échevelées, les attaques scandaleuses et si souvent répétées de la presse libérale contre le clergé, et nous pouvons conclure que le respect du prêtre a déjà reçu de fortes atteintes parmi les classes dirigeantes de la société.

Mais le mal a-t-il atteint les masses et pénétré jusqu'au cœur de nos populations ? Il est malheureusement impossible de le nier, les ravages sont lamentables ici comme ailleurs. Presque partout l'influence du prêtre décline, le respect et la confiance s'en vont. En beaucoup d'endroits, la présence du prêtre est déjà suspecte dans les affaires extérieures, là où autrefois on se faisait un honneur de l'inviter à donner un avis, un conseil, comme les enfants le font à l'égard d'un père qu'ils vénèrent et qu'ils aiment. Il n'y a pas si longtemps encore, le curé était l'arbitre de la plupart des contestations, des difficultés qui surgissaient dans sa paroisse, et il y maintenait la paix et l'harmonie. Aujourd'hui, on va tout droit aux hommes de loi, et Dieu sait combien de misères il en résulte.

Tout cela est déjà un fort mauvais indice, mais pénétrez plus avant, parcourez nos villes et nos campagnes, mêlez-vous à la population et vous serez douloureusement frappé des proportions du mal. La critique, et souvent le mépris du prêtre font les frais d'un nombre incroyable de conversations. Dans la famille comme au dehors, les questions politiques d'abord, les questions municipales, celles des licences de boissons surtout, les questions de fa-